

RÉPONSES

PRÉAMBULE

Les textes qui suivent, très différents les uns et les autres, sont ainsi que nous l'avons indiqué dans notre éditorial, des réponses ou des "réactions" de membres de l'AFL au n°52 de la revue "**Pratiques**". Le caractère spontané de certains, leur juxtaposition sans plan préalable à leur écriture, expliquent les répétitions et les redondances.

Des réponses à "**Pratiques**", mais pas seulement. Comme le note Roland GOIGOUX, au-delà de la polémique engagée par cette revue, on assiste actuellement à une prolifération d'écrits de toutes sortes qui remettent sur le devant de la scène les questions de déchiffrage et de subvocalisation. Des débats qu'on croyait abolis depuis dix ans resurgissent. Alors que le problème essentiel semblait résider dans le décalage entre le discours et les pratiques et dans la difficulté à généraliser les acquis de la recherche et de l'innovation, on assiste à une volonté d'invalidier les solutions qui s'ébauchent. Il faut s'interroger sur les raisons qui poussent, en ce moment, les équipes ou les personnes apparemment proches, à rechercher ce qui les distingue plutôt que ce qui les rapproche. Tout cela ne peut que renforcer l'attentisme du plus grand nombre et favoriser le retour aux bonnes et saines traditions. La confusion est telle que plusieurs Écoles normales, dit-on, ont préféré ne pas programmer de stages de formation continue sur le thème de la lecture... en attendant l'issue du débat !

Les "**Cahiers Pédagogiques**" du CRAP, dans leur numéro de mai-juin (page 21, Jean-Michel ZAKHARTCHOUK) défendent «*l'excellente revue "Pratiques"*» et souhaitent que le débat engagé se poursuive par une réponse de l'accusé ! Paranoïa ? Nous avons l'impression que, à travers François RICHAUDEAU et Jean FOUCAMBERT, l'AFL est la cible principale de ces remises en cause et Yvonne CHENOUF en fait le constat quand elle relate les difficultés rencontrées lors de ses "interventions". Réactions face à un succès médiatique ? Nous voulons, en déscolarisant la lecture, que "*ces questions qui touchent la vie intime et sociale de chacun*" échappent au seul pouvoir des professionnels. Nous mesurons la trivialité d'une telle démarche aux yeux des spécialistes ! Réactions face à notre audience ? Nous reviendrons plus loin sur le succès - trivial tout autant - des moyens didactiques que nous proposons. Une remarque pourtant. À des écrits tels que la plate-forme commune aux Mouvements Pédagogiques : "**Apprendre à lire pour les 2-12 ans**", peu d'échos chez nos détracteurs. Indifférence ? Approbation tacite ? Il s'agit pourtant de textes autrement plus "engageants" que de simples professions de foi, ne serait-ce que par la précision des propositions qu'ils contiennent. En revanche, dès qu'on passe aux traductions concrètes (les BCD, il y a quelque temps ; ELMO et ELMO 0 maintenant) des politiques que ces textes ont pourtant définies...

Des réponses, donc... mais en essayant d'entrer le moins possible dans les joutes auxquelles semble convier le souci que nous évoquons plus haut, de se différencier du voisin. Roland GOIGOUX, en faisant le point sur les controverses actuelles, montre qu'elles portent sur des interprétations contradictoires de recherches sur des aspects techniques et très "pointus" de l'acte lexique dont on ne sait que penser, dont on ne peut rien faire. Le débat revêt un caractère abstrait et scolastique très éloigné, et des réalités que sont les échecs au CP, l'illettrisme des adolescents en stage d'insertion, l'exclusion sociale et professionnelle des non-lecteurs, et de ce que sont en droit d'attendre des chercheurs ceux qui sont en permanence confrontés à ces réalités. Attachant

du prix, comme tout le monde, aux recherches de tous ordres et aux discussions qu'elles suscitent, nous sommes comme tout le monde, soucieux de nous informer et capables de nous référer à tel ou tel écrit pour alimenter notre réflexion ou étayer nos travaux. Mais nous laissons à d'autres le plaisir académique des affrontements à coups de références bibliographiques. Devant l'acuité des problèmes, il nous semble qu'il y a d'autres urgences, d'autres priorités. Rolande et Raymond MILLOT commencent leur texte en rappelant l'utilité d'inscrire actuellement la réflexion sur la lecture sur un plan politique en la liant au développement de la vie démocratique et à la résistance contre les attaques que subissent l'innovation et la lutte contre les inégalités. Nous ne voyons guère ce type de préoccupations dans les interpellations dont nous sommes l'objet. Le caractère spécifiquement technique qu'on leur donne - outre qu'il conduit à des polémiques byzantines pendant que "la terre tourne" - cache mal une volonté de réhabiliter les méthodes d'alphabétisation et donc un désaccord pédagogique profond.

On lira aussi des "réactions" d'enseignants, illustrées par des résultats et des témoignages élogieux. Il ne s'agit pas de manifestations d'auto-satisfaction, mais bien plus d'un moyen de poser des questions. Nos pratiques et les outils que nous utilisons auraient peut-être des fondements scientifiquement erronés mais, au vu des résultats obtenus, "ça marche". Plutôt que d'expliquer pourquoi ça ne devrait pas marcher, la "Science" devrait expliquer pourquoi ça marche. D'autant plus que des difficultés demeurent, des questions restent posées et les échecs qui persistent provoquent des interrogations douloureuses. En d'autres termes, ce qu'on attend des chercheurs et des théoriciens, c'est un éclairage, des explications, une aide qui permettraient de définir des pistes de travail et, ainsi, d'améliorer, d'affiner ou même de changer ce qu'on propose et qui n'a d'autre but que d'aider les enseignants soucieux d'améliorer leurs pratiques. Si cette polémique permet que se réalise ce souhait, elle n'aura pas été vaine.

L'AFL